

# Quelle transition enseigner ?

## Entretien avec Dominique BOURG

Interview réalisée par Cécile Renouard et Rémi Beau

**Dominique Bourg** est philosophe et professeur honoraire de l'Université de Lausanne. Il est directeur de publication de la revue en ligne *Lapenséeécologique.com*. Il est l'auteur de : *Le marché contre l'humanité* (PUF, 2019), *Inventer la démocratie du XXI<sup>e</sup> siècle : l'Assemblée citoyenne du futur* (Les Liens qui libèrent, 2017), *Une nouvelle Terre* (Desclée de Brouwer, 2018), *La pensée écologique. Une anthologie* (avec Augustin Fragnière, PUF, 2014), *Dictionnaire de la pensée écologique* (avec Alain Papaux, PUF, 2015), *Écologie intégrale : pour une société permacirculaire* (avec Christian Arnspurger, PUF, 2017), *L'âge de la transition : en route vers la reconversion écologique* (avec Alain Kaufman et Dominique Méda, Les Petits matins, 2016).

### Campus de la Transition

*Le Campus de la Transition se présente comme un lieu d'expérimentation, de recherche et d'enseignement pour réfléchir aux processus de transition à mettre en place afin de remettre l'économie au service des hommes et de la nature. Le ministère de l'Enseignement supérieur nous a confié la mission de mener un projet sur « l'enseignement supérieur à l'heure de la transition écologique et sociale » pour répondre aux demandes des étudiants qui questionnent de plus en plus la pertinence de leurs enseignements au regard des enjeux environnementaux. 70 chercheurs et académiciens, motivés et convaincus, travaillent à nos côtés pour essayer de décloisonner les cursus et revaloriser le transdisciplinaire.*

*Dans votre université, de telles initiatives ont été mises en place, notamment grâce à votre engagement. Pouvez-vous nous en dire plus ?*

### Dominique Bourg

De manière générale, nous avons assisté à l'émergence d'un mouvement d'étudiants qui conteste les cursus en général et le contenu même des cours en particulier. Cela constitue un soutien important pour nous qui essayons de changer les enseignements.

Durant mes expériences à l'Université de Lausanne (UNIL), deux choses ont été créées : un cours et un master. Nous avons voulu donner une culture scientifique, au sens des sciences de la nature, à des étudiants en sciences sociales. C'est un peu l'inverse d'un collège des humanités qui existerait au sein d'une école d'ingénieur. C'est donc dans ce cadre qu'est né le cours intitulé « Jeux scientifiques et sociaux de la durabilité ». Il est optionnel et s'adresse aux étudiants de deuxième ou troisième année. Il marche très bien depuis dix ans, puisqu'il figure parmi les cours les plus fréquentés de l'UNIL, avec *grosso modo* 100 étudiants qui y assistent.

Le premier tiers de ce cours consiste à faire un état des lieux solide et précis de l'état de la planète avec deux entrées principales, une entrée « Système Terre » et une entrée « Ressources ». Notre volonté est que « nul ne sorte de l'UNIL sans connaître l'état des lieux de la planète » pour reprendre la formule de Platon, car il est indispensable que ces éléments fassent partie de la culture commune. Les étudiants doivent pouvoir avoir un aperçu global et toutes les clés en mains pour comprendre ces enjeux écologiques et sociaux. Cela fonctionne bien, puisqu'une grande partie des étudiants qui s'inscrivent au master ont suivi ce cours au préalable.

### Campus de la Transition

*Vous étiez également engagé dans un projet concernant cette fois une école d'ingénieurs, l'École polytechnique fédérale de Lausanne. En quoi celui-ci était-il différent des précédents ?*

### Dominique Bourg

Celui-là présentait la spécificité de combiner plusieurs matières grâce à la mobilisation de divers enseignants : un scientifique du climat, un biologiste de la conservation et un enseignant en sciences sociales. Nous additionnions nos trois disciplines, ce fut une très bonne expérience. Toutefois, la généralisation de tels projets est difficile, car il faut disposer des ressources pour les mener à bien, ce qui n'est pas toujours possible dans les universités. Il est plus facile de mettre en œuvre ces programmes dans des écoles d'ingénieurs, où l'enseignement est davantage transversal. Dans une faculté de sciences humaines classiques, il faut pouvoir confier ça à un porteur qui accepte d'élargir son champ disciplinaire.

### Campus de la Transition

*Vous avez mentionné que le cours était optionnel. Dans une logique d'élargissement, conseillerez-vous de rendre obligatoire un cours sur les enjeux climatiques et environnementaux ?*

### Dominique Bourg

Je recommanderai de passer par l'optionnel dans un premier temps et d'attendre trois ans avant de le rendre obligatoire. Il faut laisser le temps aux individus de se familiariser avec l'idée, pour que ce soit bien cadré sans prendre le risque de braquer les plus sceptiques. Cela dit l'idée de constituer une cellule de réflexion au niveau national sur ces questions afin d'identifier les principaux contenus permettant de dresser un état des lieux précis s'appuyant sur des références solides, me semble bonne.

Ensuite, l'accompagnement psychologique est également très important. À la fin du cours, il faut montrer et donner des perspectives pour ne pas pousser les étudiants à la dépression. Par ailleurs, j'encourage vivement les étudiants à réaliser des stages en éco-psychologie. Évidemment, ça ne conviendra pas à tout le monde, mais c'est une expérience mémorable !

### Campus de la Transition

*Dans le socle commun que nous avons construit, nous avons consacré toute une partie nommée Dynamis aux questions d'éco-psychologie et à une réflexion sur les liens entre les rapports à soi, aux autres et à la nature.*

*Vous sentiez-vous seul ou entouré dans la mise en œuvre de ces initiatives ? Avez-vous assisté à une évolution dans la perception des scientifiques de la nécessité de travailler avec des philosophes ou d'autres chercheurs en sciences sociales ? Observez-vous les mêmes changements dans d'autres universités ?*

### Dominique Bourg

Il y a eu effectivement un regain d'intérêt remarquable vis-à-vis de ces questions. Nous sommes partis d'une commission Durabilité, qui est devenue un centre de durabilité, qui s'étend désormais à l'ensemble de l'université, avec à chaque étape de plus en plus de personnes engagées. Un programme de recherche « Voltface » a également vu le jour pour inciter des chercheurs issus de différents domaines de l'université à se lancer sur des programmes environnementaux. Nous pouvons également le voir plus concrètement au sein même de la ville de Lausanne qui a été très vivante lors des grèves pour le climat avec plus de 8 000 jeunes manifestants. C'était du jamais vu, surtout en Suisse. Donc, oui, nous pouvons dire qu'il y a eu un changement significatif. Je l'ai également senti ailleurs, comme à l'Université technologique de Troyes, dans laquelle j'ai enseigné et où un pôle s'est organisé pour faire bouger les choses. Les étudiants sont également très porteurs de ces questions, car ils sont souvent plus ouverts que les professeurs...

### Campus de la Transition

*Quels sont les principaux blocages qui freinent la modification de l'enseignement supérieur ?*

### Dominique Bourg

Certainement l'ambivalence du mot « transition ». Personne n'y met exactement la même chose. Pour certains, cela renvoie à des solutions technologiques ; pour d'autres, c'est un changement de mode de vie. Selon les cas, il s'agit d'enseigner des choses très différentes... Là où il y a désormais un consensus, c'est sur le constat

scientifique lié aux travaux du GIEC et de l'IPBES. Le problème est que, désormais, tous les scénarios présentés dans ces rapports prédisent un passage obligé à une décroissance énergétique violente, et c'est bien pour cela que la résistance politique est énorme malgré des signaux positifs du côté de la population.

### Campus de la Transition

*Dans notre réflexion sur la formation à la transition écologique et sociale, nous nous demandons comment enseigner les connaissances élémentaires qui permettent aux étudiants de prendre conscience de l'ampleur et de la gravité du changement en cours, tout en formant des esprits critiques qui soient capables de porter un jugement sur les énoncés scientifiques.*

*Comment combiner et équilibrer les deux objectifs ? Avez-vous rencontré des difficultés pour allier les deux ?*

### Dominique Bourg

Pour commencer, quand on enseigne sur des thématiques environnementales, il faut toujours donner une perspective historique. Le rapport entre la perception de nos problèmes et les connaissances est assez curieux. Dans les années 1970, nous pouvions déjà expliquer les grands mécanismes en termes de changement climatique. Donc, on pourrait se dire que ce que l'on sait aujourd'hui, on le sait depuis hier, et la manière de s'y rapporter est la même. Toutefois, à partir de la deuxième moitié de la décennie 2010, tout s'accélère. On comprend progressivement que les perturbations du cycle du carbone ne se limitent pas au temps de résidence d'une molécule de carbone CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère, que celles-ci vont s'étendre à des échelles temporelles bien plus importantes, alors que les fenêtres d'action se referment progressivement. Malgré tout, il y a une résistance énorme – il n'y a qu'à regarder les contre-papiers rédigés. Ensuite, il y a des questions plus philosophiques et épistémologiques. Un modèle est un modèle, et c'est important d'avoir un enseignement épistémologique pour leur dire où l'on en est.

Toujours est-il qu'il faut combiner une perspective historique, pour montrer la dynamique d'appréciation et l'évolution de la perception, avec des connaissances scientifiques solides.

### Campus de la Transition

*Sur le plan pédagogique, quelles formes innovantes d'enseignements permettraient-elles d'acquérir ces connaissances de base et de développer cet esprit critique ?*

### Dominique Bourg

Dans le master « Fondements et pratiques de la durabilité », nous avons opté pour une approche pluridisciplinaire et transdisciplinaire.

Pour l'acquisition d'une culture scientifique, nous leur apprenons, par exemple, à lire des papiers issus de la littérature scientifique, en combinant des aspects historiques, éthiques, pratiques...

### Campus de la Transition

*Parmi les obstacles à une telle transformation de l'enseignement supérieur, certains, vous l'avez dit, sont politiques. Nous nous engageons là sur un terrain délicat*

*lorsque l'on parle d'enseignement. Pour beaucoup, les enseignants et les formateurs sont tenus de respecter une forme de neutralité politique dans leurs cours. Comment dès lors aborder la question de ces obstacles puissants à la transition ? Faut-il sortir de cette position de neutralité ?*

### Dominique Bourg

Sur la question politique, nous voyons bien qu'il y a, en premier lieu, la nécessité de changer les institutions à l'échelle nationale, car nous sommes en pleine crise de la démocratie représentative et la fissure ne cesse de s'agrandir entre les élites et les populations. Nous sommes clairement dans une époque de changement et d'ébullition avec un courant de réaffirmation de la pertinence de l'État et de la nécessité de sa fonction régulatrice. Dans le même temps, la démocratie se développe à des échelles différentes et se montre vivante, en particulier au niveau local.

Le grand enjeu est la prise en compte de la question du long terme dans la prise de décision publique. Cette intégration du long terme doit nous conduire à redéfinir l'horizon commun de notre vie démocratique. Auparavant, la gauche et la droite étaient d'accord sur le principe de créer plus de richesses matérielles et débattaient avant tout sur les différentes manières de la créer et de la redistribuer. Aujourd'hui, le consensus devrait être de réduire cette richesse matérielle en passant par la décroissance. Cependant, pour l'instant, il n'y a pas d'unanimité sur l'orientation générale à prendre...

Imaginons que l'on doive passer par une période de diète énergétique (climat et déplétion des ressources d'hydrocarbures). Si ce phénomène devenait réalité, on estime que 15 à 30 % de la population devraient être assignés au travail agricole pour pouvoir nourrir l'ensemble de la population française. Différents schémas se présentent alors à nous en fonction des forces politiques au pouvoir : d'un côté, l'on peut imaginer que chacun doive dans sa vie consacrer un quota de travail à l'agriculture pour faire face aux demandes saisonnières dans un monde aux transports plus rares, mesure plutôt portée par la gauche. À droite, on aura plutôt tendance à promouvoir la spécialisation et affirmer que seule une catégorie de gens, les plus pauvres, doivent s'en occuper.

Pour atteindre la résilience en fonction des ressources que génère la planète en un an, certains veulent diviser le gâteau en parts égales pour pouvoir en donner à tout le monde, d'autres sont prêts à donner plus à certains, et moins à d'autres pour que la moyenne équilibre l'équation...

### Campus de la Transition

*Pour résumer, comme aujourd'hui nous n'avons pas défini d'objectif commun, nous pensons qu'il y a un effacement du clivage gauche-droite, ce qui n'est pas forcément le cas,*

*puisque si nous rétablissons les conditions qui permettent un débat autour d'un objectif précis, il y aura débat sur les moyens. Il faut donc faire advenir cet objectif commun.*

### Dominique Bourg

Tout à fait, le clivage gauche-droite est consubstantiel à une démocratie qui représente un pluralisme de valeurs. Nous pouvons nous exprimer à condition d'avoir une base minimale consensuelle. L'enseignement n'a pas à être de droite ou de gauche, mais devrait faire valoir ces aspects systémiques dans un cadre de décroissance. L'obstacle politique à lever est donc celui qui continue à faire de la croissance et de la production de richesse matérielle l'horizon commun de la démocratie.

### Campus de la Transition

*Pour conclure cet entretien, nous voudrions vous demander de décrire trois types d'actions déterminantes, selon vous, aux échelles locale, nationale et internationale.*

### Dominique Bourg

Pour l'**approche locale**, il faut se préparer à une civilisation différente et il me paraît important d'apprendre aux gens à se réapproprier un certain nombre de fondamentaux. Relocaliser la production de nourriture est primordial pour reconstruire une forme de résilience locale forte.

À l'**échelle nationale**, la réponse est plus difficile à apporter. La légitimité d'un État tient aujourd'hui à sa capacité d'organiser la résilience et la solidarité face aux changements en cours. Or, cette résilience et cette solidarité sont peut-être plus faciles à mettre en place à l'échelle régionale.

À l'**échelle supra-nationale**, l'Europe doit redevenir une puissance capable de développer une politique intérieure à la hauteur de ces enjeux. Mais elle doit pour cela se débarrasser avant tout du néo-libéralisme, et évidemment faire front face aux puissances extérieures.

À l'**échelle internationale**, il faut maintenir les efforts visant à construire une régulation internationale, car les changements que l'on vit sont globaux. Le repli à l'intérieur de nos frontières et la politique du chacun pour soi seraient une catastrophe. Il faut donc veiller à associer une logique de puissance étatique à un processus de construction multilatéral permettant d'entretenir le dialogue entre les puissances. Les questions qui conditionnent l'habitabilité de la planète sont des questions globales. Laisser Jair Bolsonaro « s'avaniser » la forêt amazonienne serait catastrophique pour la planète, et c'est là une des raisons pour lesquelles il faut instaurer dès maintenant un dialogue.